

en était autrement, les premières racines seraient facilement desséchées par la chaleur et la plante serait exposée à périr.

Cette préparation de la terre pourra paraître compliquée, difficile et dispendieuse, mais en l'étudiant attentivement, on verra qu'elle n'est compliquée et difficile que parce que tous les travaux se font en même temps; et qu'elle ne demande que les mêmes opérations que l'on serait obligé de donner à la plupart des autres cultures, si on veut arriver au succès.

On sème les navets depuis mai jusqu'à la fin de juin; mais le commencement de juin est l'époque la plus favorable pour l'Angleterre. Le navet de Suède peut être semé quinze jours plus tôt que les autres espèces, et c'est un avantage dans les grandes exploitations. On commence par celui-ci et on finit par les autres variétés.

On ne fait pas beaucoup d'attention à la quantité de graine que l'on met en terre, et le semoir en verse ordinairement dix fois plus qu'il est nécessaire. Cette espèce de prodigalité est utile pour parer aux effets des années défavorables à la végétation, à la mauvaise qualité de la graine, qui ne lève qu'en partie, aux insectes qui attaquent les jeunes plantes et les détruisent.

Au moyen d'un semis abondant, on trouve dans les endroits trop fournis de quoi pourvoir, au moyen du repiquage, plante ceux qui sont dépourvus. La graine de navets est généralement si peu chère que le surcroît que l'on sème dans ces différents buts est une dépense presque insignifiante.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

La confédération est donc aujourd'hui un fait accompli; la nouvelle constitution préparée dans les conférences de Québec a été approuvée par le parlement impérial avec de légères modifications, suggérées par les députés du Canada et des provinces maritimes. D'après cette nouvelle constitution, les provinces réunies se nommeront le *Royaume du Canada*. — La législature fédérale sera appelée le *Parlement du Canada*, et la chambre haute le sénat, la chambre basse, la chambre des communes. Les législatures locales seront dénommées la Législature Provinciale d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau-Brunswick. L'Ontario n'aura qu'une chambre, qui sera appelée l'Assemblée Législative d'Ontario. Les autres provinces auront chacune un Conseil Législatif et une Chambre d'Assemblée. L'orateur du sénat sera nommé par la couronne. Le gouvernement aurait le droit d'augmenter le nombre des sénateurs dans certains cas. Le représentant de la reine pour le nouveau royaume, gardera le titre de gouverneur général; chaque province aura un lieutenant-gouverneur, choisi par le gouverneur général en conseil.

Le chemin de fer de la Rivière-du-Loup à Halifax sera commencé six mois après l'union et sera complété dans trois ans.

La Chambre des communes contiendra cent quatre-

vingt-un membres; quatre-vingt-deux pour Ontario, soixante-cinq pour Québec, dix-neuf pour la Nouvelle Ecosse et quinze pour le Nouveau-Brunswick.

Le siège du gouvernement sera à Ottawa, mais il pourra être transféré suivant le bon plaisir de notre souveraine. Toronto, Québec, Halifax et Frédérickton seront les villes où se réuniront les législatures locales.

SUITE DE LA VIE DE PIE IX.

Après cet horrible forfait, les assassins se rendirent maîtres de la chancellerie, et 200 misérables prétendus représentants du peuple romain, les uns complices, les autres lâchement terrifiés, ne leur opposèrent aucune résistance, et ne jugèrent pas à propos d'interrompre l'ordre du jour. Les membres du corps diplomatique qui assistaient à cette séance, ne purent maîtriser leur indignation. — "C'est infâme! dit le duc d'Harcourt, ambassadeur de France, sortant pour ne pas être complice d'un pareil attentat."

Les infamies, cependant, n'étaient pas à leur terme, et pendant qu'un religieux français, le père François Vaures, se multipliait près du corps inanimé de Rossi, et près de sa famille en pleurs, des bandes hideuses parcouraient les rues, promenant le meurtrier et portant attaché à leur drapeau le poignard homicide. Dans leur aveugle fureur, ces bandes chantaient: "Bénie soit la main qui a poignardé Rossi!"

Après avoir parcouru la ville, ces forcenés s'arrêtèrent devant la maison de la veuve de leur victime, répétant leur sanguinaire refrain, et s'efforçant d'élever jusqu'à la hauteur de son appartement leur drapeau et le poignard teint de sang.

Ce triste jour devait avoir un non moins triste lendemain. La révolution qui avait passé sur le corps du ministre, tenait à aller jusqu'au Pape.

Le 16 novembre 1858, la multitude se rassembla devant le palais du Souverain Pontife, demandant à grands cris de nouvelles concessions. Le Saint Père ayant répondu que sa conscience ne lui permettait pas de signer les articles qu'on réclamait, les murmures éclatèrent, et firent présager une horrible tempête.

La situation devenait de plus en plus difficile, et les révolutionnaires paraissaient décidés à ne reculer devant aucune violence. Malgré toutes les menaces qui arrivaient à ses oreilles, le Saint Père était parfaitement calme. La tranquillité de son esprit, la sérénité de son âme ne l'abandonnèrent pas un seul instant.

Un jour, en se rendant vers midi à son oratoire où il avait l'habitude d'aller prier pour ses enfants du monde entier, il entendit des détonations d'armes à feu, et en même temps il eut la douleur de voir tomber, sans vie, à ses côtés, un des prélats de sa maison, Mgr Palma. Revenant alors sur ses pas, il dit, avec la tranquillité du juste, aux ambassadeurs qui étaient accourus dans son palais pour le protéger: "Voyez si j'ai besoin de prier!... Hélas je prie pour ses assassins..." Puis il s'éloigna de nouveau, et rendu au lieu de sa prière, on le vit qui pressait le crucifix sur son cœur.